

INTRODUCTION



Avec mon admiration
et ma reconnaissance,
A Madame Perrier et A. Lavabre
A la mémoire de M.T. Personnaz
*"qui ont été des agents
du développement paysan
avant beaucoup d'autres..."*
Je dédie ce livre.

T A B L E D E S M A T I E R E S

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : POURQUOI UNE ORGANISATION D'ETUDES AGRICOLES PAR CORRESPONDANCE À ANGERS EN 1927 ?	
1.1. POUR UNE AGRICULTURE DE PETITS EXPLOITANTS : ETAT ET SYNDICALISME	
1.11. Une agriculture "artisanale" retardée dans son évolution	11
1.12. Les insuffisances d'une politique d'enseignement agricole parcimonieuse	17
1.13. Des oeuvres d'enseignement agricole sous toutes les formes par les Syndicats Agricoles	25
1.2. LE COURANT CATHOLIQUE ET SON ROLE MOTEUR DANS LE MONDE AGRICOLE	
1.21. Le Mouvement Social Catholique : A.C.J.F., Semaines Sociales, Semaines Rurales, Action Populaire	32
1.22. Les Jésuites et l'éducation des jeunes : quelle place pour l'enseignement agricole ?	45
. Deux "facultés agricoles" Purpan et Angers ..	45
. Les E.A.C. de Purpan	49
1.23. Un même fondateur pour le C.E.R.C.A. et la J.A.C. : Le Père FOREAU	54

CHAPITRE 2 : LE CHOIX D'UNE METHODE DE TRAVAIL

2.1. DEUX INFORMATEURS PRIVILEGIES : LE BULLETIN MENSUEL "CERCA" ET LA REVUE DES ANCIENS "ELITES" COMME BASE DE NOTRE CORPUS	61
2.11. Repérage a posteriori des rubriques du Bulletin "CERCA" et de la revue "ELITES"	67
2.12. Le Bulletin Mensuel "CERCA" : Caractéristiques du "contenant"	68
2.13. Grille d'analyse des Bulletins Mensuels "CERCA"	72
2.14. La revue des Anciens : "ELITES"	76
2.15. Grille simplifiée pour l'analyse de la revue "ELITES"	79
2.2. QUELLE UTILISATION ALLIIONS-NOUS FAIRE DE LA GRILLE D'ANALYSE DU B.M. "CERCA" ?	8
2.21. Première direction de recherche : Le calcul de la surface rédactionnelle	82
2.22. Deuxième direction de recherche : L'analyse thématique a posteriori de la rubrique "Le mot du Directeur"	82
2.23. Troisième direction de recherche : Les contenus de Sociologie ou "Enseignement social"	83

CHAPITRE 3 : LES ELEVES DU CERCA, STRUCTURES D'ENSEIGNEMENT, METHODES

3.1. CE QUE LE CALCUL DE LA SURFACE REDACTIONNELLE DES RUBRIQUES DU B.M. ET LEUR OBSERVATION NOUS REVELENT DES CARACTERISTIQUES CERCA	87
---	----

3.2.	LA SECTION "PAYSANS", UN FILIERE "LOURDE" POUR UNE POPULATION MAJORITAIRE	100
3.3.	L'"APPRENTISSAGE", UN NIVEAU POUR LA MASSE DES JEUNES OBLIGES A SE FORMER	107
3.4.	LE COURS DE PERFECTIONNEMENT, UN PASSAGE OBLIGE POUR FAIRE PARTIE DE L'ELITE PAYSANNE	109
3.5.	LE PALMARES COMME STIMULANT DE MOTIVATION	113
3.6.	EN MARGE DE TOUTE LEGISLATION SUR LE TERRAIN DES SYNDICATS : "UNE STRUCTURE PRIMAIRE DIFFUSANT UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DANS UN ESPRIT SUPERIEUR".....	119
3.7.	AU POINT NEVRALGIQUE DE LA METHODE : LES MONITEURS	129
CHAPITRE 4 : REPRESENTATION DE L'EDUCABILITE DE L'ELEVE D'APRES LE "MOT DU DIRECTEUR"		
4.1.	LE "MOT DU DIRECTEUR" ET SES GRANDS THEMES	136
4.2.	PREMIER THEME ; L'ELEVE : LES DIMENSIONS DE SON EDUCABILITE	147
4.3.	Un TRAVAIL personnel soutenu, où trouve à s'investir une INTELLIGENCE "native"	149
4.31.	Un travail personnel soutenu	149
4.32.	Une INTELLIGENCE "native" qui s'investit pleinement dans le travail scolaire et professionnel	151
4.4.	LA MOTIVATION DES ELEVES : "Une intense soif d'apprendre, génératrice de l'expansion du CERCA"	157
4.5.	UNE RELATION PEDAGOGIQUE D'ENCOURAGEMENT : moteur de la motivation des élèves	160
4.6.	LE MILIEU SOCIO-CULTUREL : Handicap ou tremplin pour la formation ?	164

4.61. Les conditions matérielles de travail sont souvent défavorables	164
4.62 Des conditions psychologiques et culturelles difficiles	167
4.63. CERCA et JAC : concurrence ou complémentarité	169

CHAPITRE 5 : PREMIERE FINALITE DU CERCA : L'HOMME
QU'IL VEUT EDUQUER : "UNE VERITABLE ELITE
RURALE" d'après le mot du Directeur

5.1. "Soyez des ELITES"... "Devenez des CHEFS".....	175
5.2. UNE ELITE DE L'ESPRIT : "Les plus compétents en agriculture"	179
5.3. UNE ELITE DU COEUR ET DU CARACTERE	183
5.31. "La trempe du caractère"	185
5.32. La droiture et l'honnêteté	186
5.33. Le dévouement à la cause paysanne	187
5.34. Justice et charité	192
5.4. LA REFERENCE CHRETIENNE DE L'ELITE RURALE	194
CONCLUSION : L'HOMME SELON L'ESPRIT DU CERCA	201

CHAPITRE 6 : QUELLE REPRESENTATION DE LA PAYSANNERIE
ET DE SON RAPPORT AUX AUTRES ENTITES DU
CORPS SOCIAL apparaît dans le mot du
Directeur ?

6.1. LES VALEURS PAYSANNES : Un patrimoine à faire valoir	207
6.2. PAYSANNERIE ET NATION : "Refaire la France".....	212

6.3.	LES POUVOIRS PUBLICS ET LA PAYSANNERIE : "des citoyens de seconde zone" ?	215
6.4.	PAYSANS ET CITADINS : des antagonismes difficiles à surmonter	218
6.5.	AVEC LES AUTRES PROFESSIONS : des conflits d'intérêts	223
6.6.	LES PROBLEMES ET LES SOUFFRANCES DE LA PAYSAN- NERIE	225
6.7.	SES FAIBLESSES ET SES "DEFICITS" : "masse amorphe"	232

CHAPITRE 7 : DEUXIEME FINALITE : L'ACTION PROFESSION-
NELLE AGRICOLE : ORGANISATION ET PROGRES
DE L'AGRICULTURE

7.1.	"OPERER LE REDRESSEMENT nécessaire"	238
7.2.	LA VICTOIRE DE LA PAYSANNERIE : "Devenir la première profession du pays"	240
7.3.	"LA FOI, CONDITION DU SUCCES"... "devenir fiers, éperduement fiers de notre profession"	244
7.4.	"DEVENIR CAPABLES DE DEFENDRE" SA PROFESSION ...	247
7.5.	UNE ORGANISATION PROFESSIONNELLE : puissante, libre, en dépendance de l'organisation syndicale	253
7.6.	L'UNION DANS LA PROFESSION : "Une grande Union qui rassemble toutes les forces paysannes".....	259
7.7.	L'APRES-GUERRE : "Faire venir le progrès".....	265

CHAPITRE 8 : UN CONTENU PORTEUR DU SENS
L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DES "PAYSANS"

8.1. L'ENSEIGNEMENT SOCIAL, une matière centrale : spécificité de l'Ecole d'Angers	273
8.2. LES MANUELS D'ENSEIGNEMENT SOCIAL : Unité d'inspiration des manuels successifs	279
8.3. LES CONTENUS DE L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE LA SECTION "PAYSANS" : les grands thèmes et leur spécificité	287
8.31. UN THEME POUR L'APPRENTISSAGE : "LA VIE PERSONNELLE", une conception de l'homme ...	289
8.32. THEMES DU COURS DE PERFECTIONNEMENT : une conception de la société	295
8.33. ANALYSE DU SOUS-THEME "EDUCATION ET INSTRUCTION"/Encyclique	302
8.4. QUEL SENS DONNER A CETTE REFERENCE CONSTANTE D'ANGERS A L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'EGLISE ?..	309
CONCLUSION	317

ANNEXES

- . Les deux premières années des E.A.C. de Purpan
(A 1, A 2, A 3)
- . Taux de déperdition des classes 1937-38, 1949-50,
1955-56 (D 1, D 2, D 3)
- . Lettre du Père GUILLoux à Monsieur BOUGAULT (F 1)
- . "Ce n'est pas en gémissant qu'on remporte les
victoires..." C.E.R.C.A. n° 93, décembre 1937 (F 2)

- . Programmes Enseignement Social : 1927-30 (G 3),
1930-33 (G 4), 1936-38 (G 5), 1939-42 (G 6),
1944-45 (G 7), 1946-49 (G 8), 1950-57 (G 9)
- . Questionnaire Enseignement Social :
La famille (G 10), lois et moeurs contre la
famille (G 11), Education et instruction (G 12),
(1930) la famille (G 13)
- . Compte-rendu de sociologie 1940 (G 14)

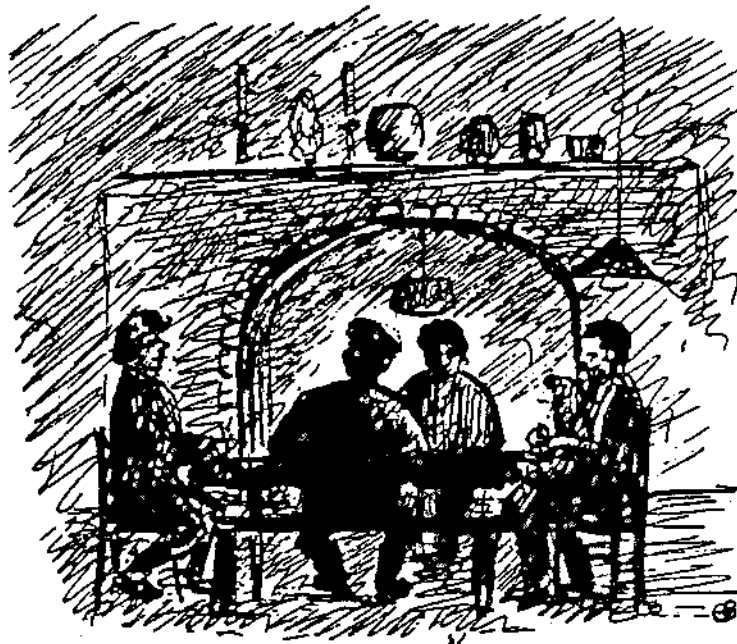
BIBLIOGRAPHIE 326

CHAPITRE 4

REPRESENTATION DE L'EDUCABILITE

DES ELEVES DU CERCA

D'APRES LE MOT DU DIRECTEUR



Ils jouent aux cartes? — Non. Ils préparent le devoir du mois.

Publicité EAC - Entre Deux-Guerres

Ce 1er cliché sociologique des diverses populations d'élèves et des évolutions subies nous incitait à faire apparaître une autre facette de l'image, de nature psychologique celle-là, que nous allions demander au "mot du Directeur". Quelle représentation de l'éducabilité des élèves, de leur capacité à tenir profit de la formation se profile dans cette collection d'articles ? Cette question supposait, un certain nombre de préalables et notamment que soit caractérisé le "contenant" pour mieux saisir la validité réelle que nous pouvions accorder aux résultats de son analyse.

4.1. LE "MOT DU DIRECTEUR ET SES GRANDS THEMES :

Un genre à la fortune assez inégale au fil des ans

En faisant l'inventaire des différentes rubriques du Bulletin Mensuel du CERCA, nous avons repéré, toujours en première page de la revue, le mot d'ordre du Directeur . N'était-il point chargé d'une fonction importante de mise en relation de l'équipe de direction avec les différents groupes d'élèves ?

L'ayant constitué en corpus à part, selon le schéma présenté au chapitre précédent, nous pensons pouvoir l'interroger sur la représentation que se font les dirigeants du C.E.R.C.A. de l'éducabilité des élèves, en fonction de leur conception des finalités : La formation d'une "véritable élite rurale", capable de prendre la conduite de la défense paysanne, et décidée à mettre l'agriculture à la première place dans le pays.

Ces finalités impliquent également une certaine image ou représentation de la paysannerie, de ce qui fait sa faiblesse ou sa valeur, qui conditionnera à son tour l'orientation et le choix des moyens de sa transformation.

Mais peut-être convient-il à ce stade, d'apporter quelques précisions sur les concepts d'image et de représentation.

Paul-Henry Chombart de Lauwe (1) considère "comme

(1) CHOMBART de LAUWE P.H.. La culture et le pouvoir. Paris, Stock, 1975, pp. 235-249.

distinctes et complémentaires les deux notions d'image mentale et de représentation. L'image mentale (que nous élaborons à propos d'un objet), empruntée à la perception et au souvenir des éléments divers paraît, à première vue, échapper à toute rationalité". "Le propre de l'image est de présenter un caractère de spontanéité, de surgissement brusque, de charge affective". Elle devient image-guide, lorsque s'imposant de la même manière aux individus d'une même société, elle parvient à en orienter le comportement.

En revanche, si nous élaborons une représentation de ce même objet, les éléments, également empruntés à la perception et à la mémoire, s'organisent dans notre univers mental selon un schéma logique, réfléchi, en référence à des valeurs, des intérêts, des images ou d'autres représentations en partie dûes à l'influence de notre éducation et de notre environnement quotidien. Comme l'image, la représentation contribue à orienter nos comportements quotidiens, selon l'attitude positive ou négative qu'elle suscite en nous vis-à-vis de l'objet de représentation. Tandis que l'image s'impose à nous ou est repoussée par des réactions affectives, la représentation peut être modifiée, perfectionnée, complétée ou critiquée. Enfin, elle peut aboutir à l'élaboration "de modèles culturels" plus ou moins raisonnés, qui orientent les comportements et tendent à devenir normatifs.

Dans notre cas, par exemple, l'information relative à l'éducabilité des élèves, évoquée dans les éditoriaux, sera celle que recueille la Direction du CERCA au reçu des devoirs et lettres, ou lors de contacts directs avec les élèves. Mais, cette représentation caractéristique de l'élève ne trouve sa signification que mise en réseau avec celles qui portent sur ce qu'il doit être : une authentique élite paysanne, qui inspire aux formateurs une attitude valorisant à l'extrême les qualités de compétence, de caractère, de coeur, de conscience morale et chrétienne. Pour nous, cette attitude incluse dans la représentation de l'éducabilité de l'élève, nous paraissait trouver une expression très marquée dans deux sous-thèmes que nous avons intitulés : "Marques de considération positive" et "Encouragements aux élèves" : paroles et actes qui semblent traduire deux attitudes, foncièrement constitutives de la relation pédagogique instaurée par le CERCA avec ses élèves et, peut-être, raison

d'être des éditoriaux. De plus, la représentation que se fait le CERCA de l'élite paysanne, de la profession agricole et du monde rural a, pensons-nous, concouru puissamment à orienter les comportements collectifs des milliers de jeunes paysans qui reçurent de lui leur formation.

Ce corpus de deux cent quarante quatre articles ne recouvre pas de façon homogène les trente quatre années de la période considérée. Ce genre connaît une fortune différente selon les directeurs signataires. Il nous a paru intéressant de faire apparaître ces divergences dans le tableau E₁ ci-dessous :

Période de :		Signataires :	Années scolaires		Articles		
			Nombre	%	Nombre	%	Fréquence annuelle
1927-1930	Lancement	P. POREAU A. (ou Anonyme)	3	9 %	19	8 %	6
1930-1945	Croissance	P. GUILLOUX R.	15	44 %	134	55 %	9,2
1945-1952	Stabilité Continuité	P. MONTEBRON (H. de)	4		35	14 %	8,75
		La Direction, divers	1		8		
		P. FEVRIER P.	2		13	11 %	
		Divers ou anonymes (25ème anniversaire)			5		
TOTAL			7	21 %	61	25 %	
1952-1961	Adaptation	Mr. ROYER V. Directeur administratif	9	26 %	28		3,3
	Mutation	P. LAULANIE (H. de) (1957)			2	12 %	
TOTAL			34 ans	100 %	244	100 %	7

Tableau E₁ - "Le Mot du Directeur"
de 1927 à 1961

Signataires et nombre d'articles selon les périodes

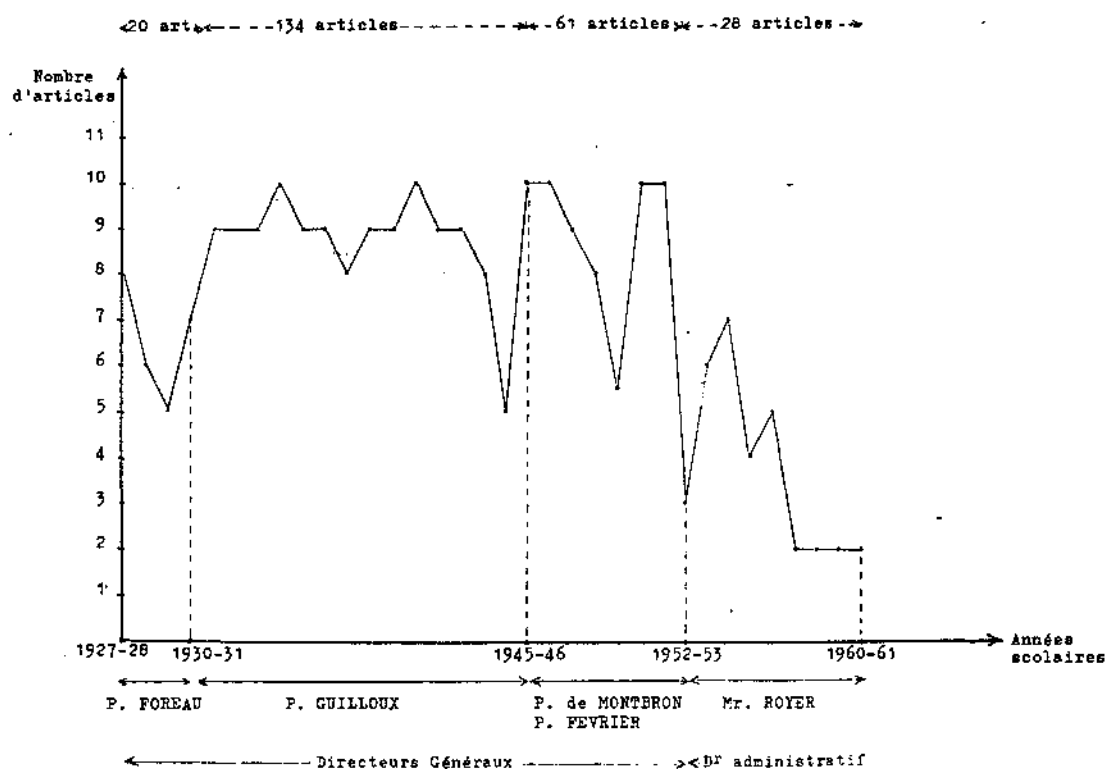
La personnalité des signataires, la durée de leur mandat au sein de la direction CERCA, leur position précise dans l'équipe, la part qu'ils prennent dans la marche effective du CERCA et enfin leurs préoccupations dominantes, selon le stade de développement de l'Institution et le contexte socio-économique et politique du moment, ont des répercussions importantes, tant sur le nombre moyen annuel des articles que sur la thématique déployée.

Nous avons distingué quatre périodes de durée très inégale :

- La première, très brève, trois années scolaires, de septembre 1927 à juin 1930, correspond à la période de lancement du CERCA. Elle est marquée par la présence du fondateur, le Père Foreau. Nous avons dénombré dix neuf articles au total, soit une moyenne annuelle de six. L'appellation "*mot du Directeur*" est, pour cette première phase, assez impropre. Nous avons cependant pris en compte un certain nombre d'articles qui nous paraissent remplir une fonction similaire. Les principaux grands thèmes qui seront développés aux deux phases ultérieures, sont déjà présents mais à l'état encore embryonnaire.

- La deuxième période, de novembre 1930 à juin-juillet 1945, est la plus longue puisqu'elle totalise quinze années scolaires. Elle correspond pour le CERCA à une période de croissance extraordinaire. De neuf cents environ, les effectifs d'élèves vont passer au chiffre record de treize mille pour l'année 1943. Cette période est tout entière dominée par la très forte personnalité du Père Guilloux. Elle présente pour nous un intérêt tout particulier : d'abord par sa durée de quinze années, ce qui représente 44 % de la période étudiée, soit presque la moitié, mais aussi parce que c'est la période où ce mode de communication avec les élèves est le plus largement utilisé : cent trente quatre articles, soit une moyenne de neuf par an et 55 % du corpus, ce qui le place quantitativement en

tête. Il se trouve, en outre, que celui qui a le plus contribué à donner sa spécificité à la structure et à la méthode, est aussi celui qui exprime, le plus volontiers sa manière de voir sur les élèves, la paysannerie, les finalités de la formation,



GRAPHIQUE E₂ - Cadence annuelle des éditoriaux de 1927-28 à 1960-61

à une époque de prise de conscience de soi par la profession agricole. De la sorte, qualitativement aussi, la thématique déployée par lui, se trouve être la plus typique pour notre sujet. Aussi est-ce sur elle, que s'est modelée notre grille d'analyse

La troisième période, d'octobre 1945 à juin 1952, s'inscrit en continuité avec la précédente, surtout pendant les quatre premières années d'après-guerre, où le Père Guilloux, moins disponible parce que chargé de mission au Maroc pour l'implantation d'une école d'agriculture, passe le relais au Père de Montbron à ce forum de débat avec les élèves du CERCA. Les quelques interventions du Père Février vers la fin de cette troisième période inaugurent un autre style d'articles qui relèvent davantage du genre "*méditation spirituelle*", genre que tendra à généraliser le Père Réthoré, aumônier de l'Amicale, dans les articles de tête de la revue Elites destinée pratiquement à remplacer, à partir de 1952, le Bulletin Mensuel, auprès de tous les grands élèves des Cours Normal, Supérieur et de Maîtrise.

- La quatrième période marque la fin de la pratique du Bulletin Mensuel comme véhicule de la formation CERCA, pour inaugurer celle des dossiers. Une "*feuille de liaison*" mensuelle sup l'éra à cette disparition pour entretenir un contact personnalisé auprès des plus jeunes élèves de l'apprentissage. Elle sera gérée par un directeur administratif, Monsieur Royer, qui n'utilisera plus cette forme d'éditorial qu'une fois par an, lors du Bulletin de rentrée. Le reste du temps, avec un total moyen de trois articles par an, il n'adressera plus, par ce canal, que des informations de type administratif ou pédagogique. Le "Mot du Directeur", comme genre, est pratiquement mort en 1952.

Le graphique E₂ (p. 140) représentant la courbe de parution annuelle du "Mot du Directeur", traduit de visu ses périodes fastes, ses périodes de crise et son déclin après les années 50.

- Notre grille d'analyse : émergence des thèmes majeurs et de leurs sous-thèmes

C'est surtout dans la masse des articles de la période 1930 et 1945, puis 1945-1952, que nous aurons des chances de

voir apparaître vraiment le système de représentations des dirigeants du CERCA quant aux deux questions fondamentales que nous voudrions élucider dans cette deuxième partie ; d'une part, quelle représentation se font-ils de l'élève, de sa capacité à être éduqué, de la société paysanne, de ses chances et des ses faiblesses et, plus précisément, de la profession agricole, lieu d'origine et de destination de ces mêmes élèves ? D'autre part, vers quelles finalités veut-on les conduire, en ce qui concerne tant l'homme et le professionnel à devenir, que l'action professionnelle à promouvoir pour assurer le développement de l'agriculture et des agriculteurs.

En fonction de ces objectifs, nous avons abouti, après passage par une grille transitoire établie a posteriori, à l'élaboration de la grille d'analyse définitive ci-après.

N°	Nomenclature des articles Organisation formation Vie C E R C A	L'ELEVE formation				L'HOMME finalité				PAYSANNEIE Société globale				PROFESSION AGRICOLE Finalité				Référence chrétienne					
		③ éducatibilité				⑦				⑫				⑮				⑳					
		Relation d'encouragement																					
		Intelligence - Travail	Motivation	Milieu socio-culturel	Coeur - caractère	Elites rurales	Compétence	Référence chrétienne	Rapport aux autres Groupes sociaux	Ses valeurs	Ses problèmes	Ses souffrances	Ses déficits	Union	Organisation	Défense	Foi - fierté	Victoire - 1ère place	Redressement	PROGRES	Sujets divers	Sujets religieux	Colonne 11 + colonne 27
1																							
2																							
4																							
5																							
6																							
8																							
9																							
10																							
11																							
13																							
14																							
15																							
16																							
17																							
19																							
20																							
21																							
22																							
23																							
24																							
25																							
26																							
27																							
28																							

Tableau E₃ - Grille thématique d'analyse "a posteriori" pour le corpus : "Mot du Directeur"

Le mode de report du calcul des fréquences d'apparition des grands thèmes et de leurs sous-thèmes, sur le tableau E₄ (p. 145) appelle d'autre part quelques commentaires du fait que la fréquence d'émergence des thèmes majeurs ne représente pas la somme des fréquences de chacun des sous-thèmes lui correspondant. En effet, les "noyaux de sens", constitutifs des sous-thèmes, nous paraissant avoir une signification par rapport à nos objectifs, avaient en fait des longueurs variables selon qu'ils se reportaient à des faits - (problèmes paysans en lien avec l'actualité du moment par exemple, qui pouvaient occuper la presque totalité d'un article) - ou selon qu'ils faisaient référence à des valeurs, des attitudes, ou exprimaient des finalités. (Sous le concept "Caractère" par exemple, nous avons enregistré un certain nombre de mots-clés, présents dans le texte, exprimant le labeur acharné, l'effort, la volonté, comme : "énergie", "ténacité", "persévérance", "obstination"...). Pour donner une image rigoureusement exacte de la réalité, il faudrait pouvoir pondérer le calcul des fréquences par une prise en compte de la surface rédactionnelle. Or, le choix de nos catégories rendait celle-ci pratiquement impossible. En effet, l'aspect répétitionnel de certaines formules brèves et bien frappées pouvait avoir un impact sur la mentalité des élèves relevant plus du qualitatif que du quantitatif. Dans un premier temps, nous les avons donc traités comme autant d'indicateurs de la dimension considérée. Mais comme, d'autre part, notre analyse porte sur une longue période de trente six ans, il nous a paru plus significatif, pour la perception de l'évolution des phénomènes, de totaliser pour chaque thème le nombre d'articles où ce thème affleure par l'intermédiaire d'un ou plusieurs, ou la totalité de ses sous-thèmes réunis. De sorte que nos pourcentages en ce qui concerne les grands thèmes, indiquent le nombre d'articles traitant du thème par rapport au nombre total d'articles parus pendant la période considérée.

Pour ce qui est des sous-thèmes, une fois établi leur fréquence, deux types de rapports pouvaient présenter un intérêt, à savoir : établir le pourcentage d'articles où apparaît chaque sous-thème soit par rapport au nombre total d'articles de la période considérée (cf E₄, colonne A), soit par rapport au nombre total d'articles où apparaît le thème majeur auquel ce sous-thème est rattaché (cf E₄, colonne B). Le premier constitue un indice de l'importance de ce sous-thème par rapport à l'ensemble du système d'idées émises pendant la première période. Le deuxième pouvant être considéré comme un indice de la place occupée par ce sous-thème, en tant qu'élément constitutif d'un thème plus général.

Dans le commentaire que nous en ferons, nous distinguerons enfin entre, ceux dont la fréquence est étalée régulièrement sur toute une période, et ceux qui ont donné lieu à une plus grande densité de fréquences pendant une période plus courte, et semblent être commandés par tel ou tel événement national, mondial ou ecclésial, ou tel type d'évolution de la société globale.

La hiérarchisation des sept grands thèmes pour la période "Guilloux", mise en comparaison avec la courbe de *l'après-guerre*, sans révéler des divergences flagrantes, accuse cependant des différences plus ou moins importantes pour trois grands thèmes, et quelques inversions pour d'autres. Ce qui peut paraître assez exceptionnel, c'est l'importance attachée par le Père Guilloux à la qualité de la relation pédagogique, concept désignant ici toutes les formes d'encouragement prodiguées aux élèves telles que : les félicitations, les marques de considération et les mesures encourageantes visant à stimuler leur motivation pour la formation, et dont le Père Guilloux fit un usage record, 82 % pour 48 % seulement dans l'après-guerre. Style différent de deux éducateurs ? sans doute. Mais peut-être la nouveauté et l'exigence des cours appelait-elle une sollicitude plus élevée des éducateurs en période de décollage, pour créer des habitudes de discipline et de régularité chez les élèves. L'image mentale du paysan

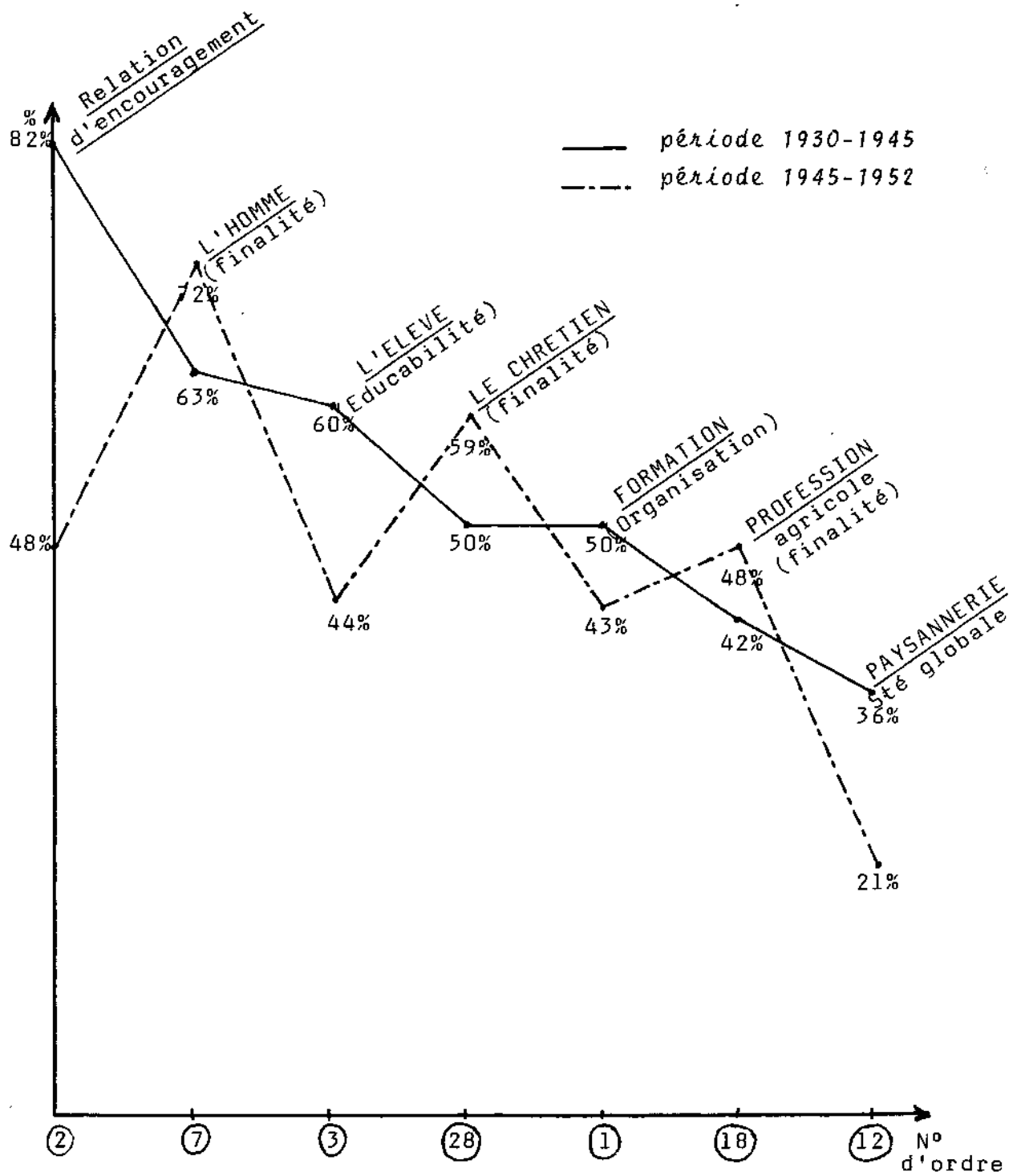
Tableau E₄ : REPARTITION DES THEMES ET DES SOUS-THEMES SELON
LES DIFFERENTES PERIODES

N°	NOMBRE D'ARTICLES THEMES SOUS-THEMES	1927-1930		1930-1945			1945-1952			1952-1961		TOTAL GENERAL	
		N	A(1) %	N	A(1) %	B(2) %	N	A(1) %	B(2) %	N	A(1) %	N	%
		19	8 %	134	55 %	/	61	25 %	/	30	12 %	244	100 %
①	Organisation Formation	18	90 %	67	50 %	/	26	43 %	/	17	57 %	128	52 %
②	Relation d'encouragem ^t	9	45 %	110	82 %	/	29	48 %	/	8	27 %	156	64 %
③	L'ELEVE : EDUCABILITE T	7	35 %	80	60 %	/	27	44 %	/	13	43 %	127	52 %
4	Intelligence, travail	3	15 %	56	42 %	70 %	23	38 %	85 %	7	23 %	89	36 %
5	Motivation	3	15 %	49	37 %	61 %	12	20 %	44 %	3	10 %	67	27 %
6	Milieu socio-culturel	1	5 %	22	13 %	27,5%	2	3 %	7 %	1	3 %	26	11 %
⑦	L'HOMME (finalité) T	6	32 %	85	63 %	/	44	72 %	/	/	48 %	/	/
8	Coeur, caractère	2	11 %	56	42 %	66 %	27	44 %	61 %	/	/	/	/
9	Elites	1	5 %	51	38 %	60 %	16	26 %	36 %	/	/	/	/
10	Compétence	3	15 %	43	32 %	51 %	27	44 %	61 %	/	/	/	/
11	Référence chrétienne	2	/	34	25 %	40 %	22	36 %	50 %	/	/	/	/
⑧	PAYSANNERIE/STE GLOB. T	/	/	48	36 %	/	19	31 %	/	/	21 %	/	/
13	Rapports autr. gr. soc.	/	/	31	23 %	65 %	6	10 %	32 %	/	/	/	/
14	Ses valeurs	/	/	27	20 %	56 %	10	16 %	53 %	/	/	/	/
15	Ses problèmes	/	/	21	16 %	44 %	5	8 %	26 %	/	/	/	/
16	Ses souffrances	/	/	21	16 %	44 %	6	10 %	32 %	/	/	/	/
17	Ses déficits	/	/	20	14 %	42 %	0	0 %	/	/	/	/	/
⑮	PROFESSION AGRICOLE T (finalité)	6	32 %	56	42 %	/	29	48 %	/	/	32 %	/	/
19	Union	2	11 %	24	18 %	43 %	3	5 %	10 %	/	/	/	/
20	Organisation	2	11 %	21	16 %	37,5%	8	13 %	28 %	/	/	/	/
21	Défense	/	/	21	16 %	37,5%	4	6 %	14 %	/	/	/	/
22	Foi, fierté	/	/	15	13 %	27 %	3	5 %	10 %	/	/	/	/
23	Première place	/	/	14	10 %	25 %	7	11 %	24 %	/	/	/	/
24	Redressement	/	/	12	9 %	21 %	5	8 %	17 %	/	/	/	/
25	Progrès	/	/	3	2 %	5 %	23	37 %	79 %	/	/	/	/
26	Articles divers	/	/	29	22 %	/	15	24 %	/	/	/	/	/
27	Sujets religieux div.	/	/	33	25 %	/	14	23 %	/	/	15 %	/	/
⑳	REFERENCE RELIGIEUSE T = 11 + 27	/	/	67	50 %	/	36	59 %	/	/	/	/	/

(1) Colonne A : Les pourcentages expriment le rapport entre le nombre d'articles où affleurent le thème et les sous-thèmes par rapport au nombre total des articles de la période considérée.

(2) Colonne B : Les pourcentages expriment le rapport entre le nombre d'articles où affleurent les sous-thèmes par rapport au nombre d'articles traitant du thème.

GRAPHIQUE E₅ : LES GRANDS THEMES



est très vive chez le Père Guilloux -l'élève 60 % - la paysannerie 36 %. La rationalisation se manifeste davantage chez le Père de Montbron (on peut lui attribuer ce qui est en fait du Père Février ou de M. Royer, dans la mesure où le responsable assume les actions de ses adjoints). Par contraste la hiérarchie des thèmes, dans la période Montbron, met aux trois premiers rangs ceux qui marquent les finalités : (l'homme 72 % - le chrétien 59 % - le professionnel 48 % - à égalité avec l'encouragement qui relève largement de l'image affective mais à l'intérieur d'une intention).

Le Père de Montbron n'a guère explicité l'organisation rationnelle de sa vue du monde paysan (21 %) dans les B.M. Non qu'il n'ait exprimé, nous dit-il, (2) sa pensée sur le paysan en France après la libération, mais dans un texte inédit, indépendant des archives.

Le caractère de spontanéité et la charge affective de l'image est très caractéristique des textes de la période Guilloux. C'est surtout de la période Montbron qu'on décèle la représentation qui oriente le comportement collectif de milliers de jeunes.

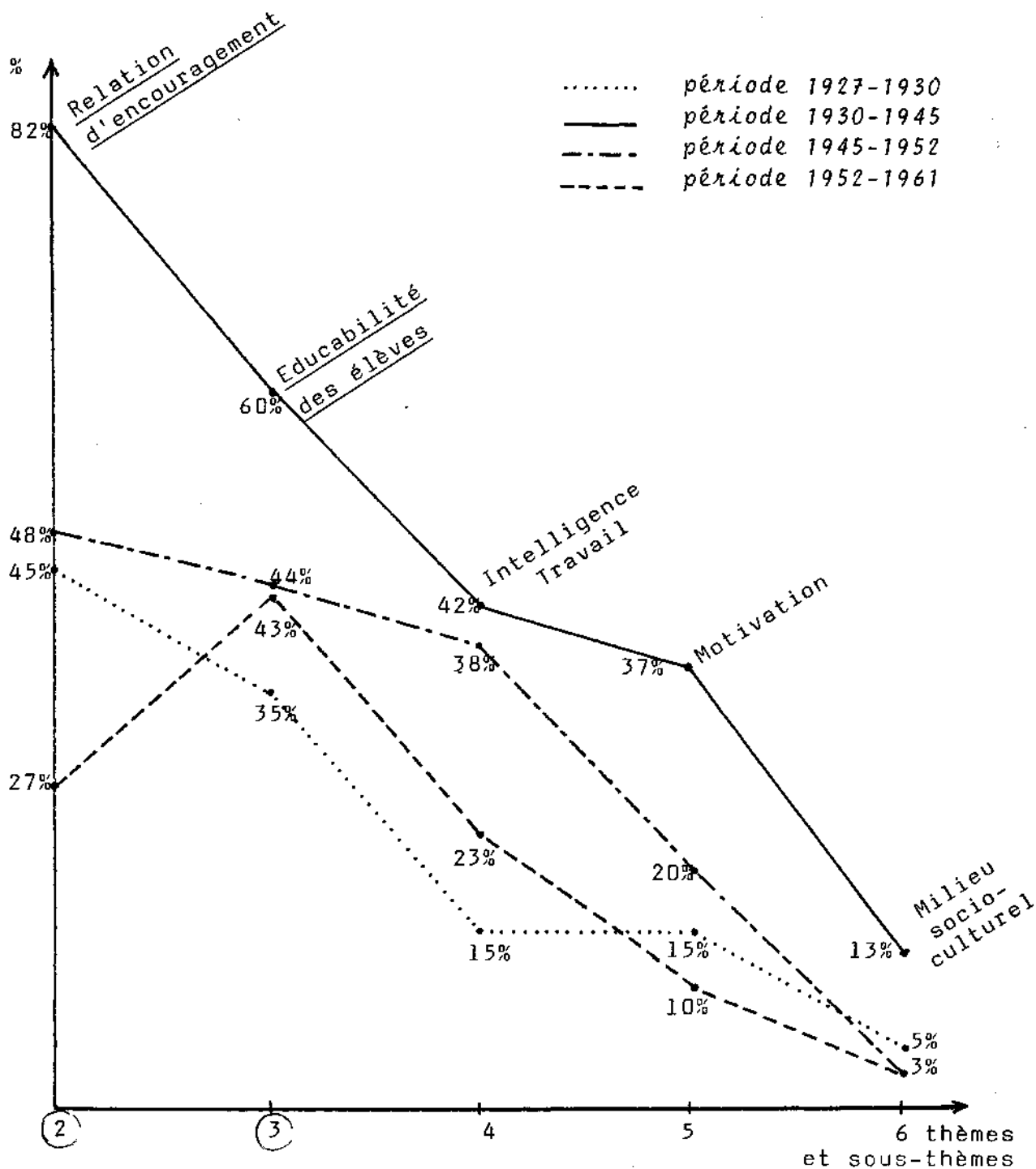
Nous écarterons le thème n° 1 portant sur "*l'organisation de la formation*" dont les caractéristiques ont fait l'objet de notre chapitre III, pour nous attacher dans un premier temps à l'étude de l'élève et caractériser la représentation que le CERCA se fait de l'éducabilité.

4.2. PREMIER THEME ; L'ELEVE : LES DIMENSIONS DE SON EDUCABILITE

Pour cette saisie, à travers le Mot du Directeur, de la représentation de l'élève et de sa capacité à être éduqué,

(2) MONTBRON (H. de) Correspondance inédite 7.06.84 p. 19.

nous utiliserons surtout le deuxième et le troisième thème de notre grille thématique ainsi que les différents sous-thèmes représentés dans le schéma E₆ sous les n° 4, 5 et 6, désignés sous les concepts d'"intelligence-travail", de "motivation", de "milieu socio-professionnel".



GRAPHIQUE E₆ : FORMATION ET EDUCABILITE DE L'ELEVE

Le thème de l'éducabilité de l'élève (n° ③ du graphique) émerge quatre vingt fois, soit dans 60 % des éditoriaux du Père Guilloux. Pour les trois dimensions de l'éducabilité, dont les pédagogues nous ont inspiré les termes, à savoir l'intelligence, la motivation et le milieu socio-culturel, nous avons enregistré respectivement 56, 49 et 22 fréquences, soit un taux de présence de 42 %, 37 % et 16 % des éditoriaux. Ce thème reste présent après-guerre, mais selon un taux plus faible, 44 %. La hiérarchisation des sous-thèmes est semblable. Mais seule l'importance accordée au sous-thème "*intelligence-travail*" est comparable.

4.3. Un TRAVAIL personnel soutenu, où trouve à s'investir une INTELLIGENCE "native"

4.31. Un travail personnel soutenu

Nous avons retenu les deux termes "*intelligence*" et "*travail*" pour cette première dimension de l'éducabilité. En effet, sur les cinquante six fréquences, treize fois l'accent est mis sur les finalités intellectuelles des élèves et quarante fois sur le travail. Souvent d'ailleurs pour en souligner la qualité :

1932 février n° 36	"La qualité des copies augmente de façon remarquable"	laire. Tous sont animés d'une bonne volonté remarquable : les devoirs sont faits avec soin ; en sont l'application de tous et de toutes..."
1933 mai n° 49	"Nous publions les résultats dans le numéro de juin, le classement général et la liste des prix. Juste récompense d'un travail excellent"	
1934 décembre n° 63	"Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement des bons débuts de cette année sco-	1939 juin-juillet n° 109 "A tous j'adresse mes félicitations chaleureuses de la Direction et de tout le corps professoral. Cette année, vraiment, le travail a marqué des progrès très sensibles sur les autres années. Devoirs rédigés, plus sobres mais plus compris ; rédaction soignée, etc..."

Cette nécessité d'un travail vraiment personnel revient comme un leit-motiv, tant avant-guerre qu'après. Une double tentation guette en effet l'élève s'engageant dans une formation par correspondance :

- reproduire mot à mot le manuel sans faire le lien avec le réel, la pratique, et donc privilégier le travail de mémorisation plutôt que de réflexion ;

- recopier textuellement les explications données par le moniteur et "offrir au correcteur autant d'exemplaires de la même copie que d'élèves présents".

Aussi, le travail personnel fait-il l'objet d'appels incessants et pressants. Nous pouvons lire sous le titre "Préparez votre avenir.." (n° 220, janvier 1952). :

"Nous vous avons dit tout le bien que vous devez tirer du travail en commun autour d'un moniteur. Rien ne vous empêche, bien au contraire, de continuer à discuter en famille, à la veillée, sur tel ou tel devoir. Mais il faut absolument, lorsque vous avez réuni tous les éléments de votre devoir, vous astreindre à le rédiger seul.

Nous n'insisterons pas davantage sur cette exigence puisque déjà le CERCA vous a rappelé la nécessité du travail personnel". Père Février

Il n'y a pas lieu d'évoquer de nouveau ici les moyens, parfois onéreux financièrement, tels que la publication des palmarès, mais surtout, en temps et en dévouement, pour stimuler le travail des élèves, (nous rappelons pour mémoire l'institution des Moniteurs et la mise en place d'un cours pour leur formation pédagogique), à laquelle le CERCA fut très attaché.

De plus, en quinze ans, quarante et un éditoriaux, soit un sur trois, encouragent l'élève à l'effort, à l'effort

tenace et persévérant, et à la volonté. car le travail implique la mise en oeuvre de la volonté, en même temps que de l'intelligence.

4.32. Une INTELLIGENCE "native" qui s'investit pleinement dans le travail scolaire et professionnel

Si, une fois sur trois, le mot du Directeur évoque l'image de l'élève travailleur, treize fois en quinze ans, il laisse plus volontiers apparaître l'estime qu'il porte à l'intelligence de ces jeunes gens issus des couches moyennes et modestes de la paysannerie. On peut s'interroger d'ailleurs sur la raison de la concentration de onze fréquences sur treize du sous-thème "*intelligence de l'élève*", dans les années 1930-1935, c'est-à-dire les premières années qui ont suivi la prise de responsabilité du CERCA par le Père Guilloux ? Plusieurs éléments de réponse nous sont connus, par suite de l'étude des populations d'élèves demandeurs de formation, et notamment leur maturité, qui ont conduit le CERCA à proposer, en premier lieu, les formations élevées des Cours Normal et Supérieur. Enfin, la surprise du parisien qu'est le Père Guilloux, n'y est peut-être pas étrangère. En tout cas, il ne fait pas mystère de son admiration entrouvant une telle qualité de travail et une si belle ardeur chez ces jeunes campagnards. La réalité observée au CERCA faisait voler en éclats les idées reçues et les préjugés tenaces selon lesquels dans l'esprit de beaucoup de gens, balourdise et paysannerie allaient de pair. Mais, d'après quoi et comment en jugent les dirigeants du CERCA ?

Lorsque le Père Guilloux fait allusion à l'intelligence de ses élèves, pour la mettre en relief, c'est à la suite d'observations lors de visites à des groupes, sur l'invitation d'un moniteur, de remarques des correcteurs de devoirs, ou d'examineurs ayant participé à tel ou tel jury

de fin d'année. D'autre part, le "Mot du Directeur" s'adresse à tous les élèves, de l'Apprentissage à la Maîtrise, soit une fourchette d'âges de 14 à 25-30 ans. C'est donc bien à travers les performances scolaires ou sur le récit de leurs innovations professionnelles qu'il en juge. En effet :

- Parfois nous le voyons faire l'éloge de leur intelligence pratique, des habiletés acquises, des savoir-faires :

1930 novembre n° 26

"Vous, jeunes hommes qui possédez ce qui nous manque : l'expérience, la pratique, la connaissance des difficultés"

- Les devoirs sont l'occasion pour lui de vérifier aussi la rigueur scientifique dont sont capables les élèves, ou leur esprit inventif.

1931 mai-juin n° 31

"Vous nous avez donné la meilleure récompense que nous puissions désirer, celle de vous voir utiliser intelligemment la science qui vous est offerte, développer en vous le sens de la curiosité scientifique et de l'observation méthodique, condition de tout progrès"

1931 décembre n° 34

"Vos copies sont arrivées en vrais bataillons serrés... Vous êtes à votre aise, cela se voit : vous abordez les problèmes difficiles de la culture avec l'allure de gens qui s'y connaissent, qui se sentent chez eux ; par ci par là, on voit surgir des pensées personnelles : tel d'entre vous -que je ne veux pas nommer car il a demandé le secret- a trouvé une méthode nouvelle d'assolement. Elle est à l'étude en ce moment"

On est en décembre 1931. Cet esprit de découverte qui s'exprime déjà, aujourd'hui, isolément, trouvera à s'investir, à partir des années cinquante, dans les C.E.T.A., dans lesquels nous retrouverons un certain nombre d'anciens. L'intelligence est importante pour s'approprier tous les savoirs techniques, sociaux, moraux, dispensés par le CERCA. Des élèves l'ont bien compris, et aussi, qu'il fallait distinguer entre gens intelligents et gens instruits. L'un d'eux essaie de convaincre ses camarades de l'utilité des cours par correspondance :

1934 juin-juillet n° 59

"Ces jeunes cultivateurs prétendent qu'ils n'ont pas l'instruction suffisante pour suivre nos cours ; erreur ! 90 % des élèves du CERCA n'ont fait que des études primaires et la plupart des lauréats du Brevet de l'an dernier n'avaient pas leur certificat d'é-

tudes ; ce qui ne les a pas empêchés de faire d'excellents devoirs... Moi jeune cultivateur de 20 ans, je suis parfaitement d'avis que l'agriculture est une science pratique... (Mais) la pratique acquise demeure, seule, insuffisante. Tracer un sillon droit, charger correctement une charrette

de foin ; voilà qui relève de la pratique ; mais comprendre les phénomènes qui président au développement des cultures, connaître les maladies des plantes et des animaux, savoir appliquer les traitements, savoir interpréter une analyse de terre afin de l'amender par des engrais appropriés, tout cela c'est l'ensem-

blement agricole qui l'apprend. En plus le CERCA nous donne des notions de comptabilité, de droit rural, de sociologie ; ce qui complète heureusement notre bagage intellectuel de jeunes agriculteurs qui voulons absolument faire partie de l'élite rurale de demain"

Mais les examens surtout sont les révélateurs de ces intelligences déjà exercées : M. Lavallée, membre d'un jury, pouvait affirmer, en novembre 1934 : "Vraiment, ces jeunes gens savent quelque chose... oui, ils ont appris, beaucoup appris" (n° 33).

- Des connaissances vraiment intégrées "assimilées"

pas simplement mémorisées, comme pourrait le donner à croire l'exclamation déjà citée de M. Lavallée.

Des connaissances pouvant être réorganisées en des synthèses originales...

1932 mai n° 39

"très belles qualités des candidats, connaissances scientifiques bien comprises, assimilées, nullement séparées des leçons pratiques, curiosité d'esprit ardente."

s'étaient ouvertes, qui avaient appris patiemment et sûrement, qui avaient sagement assimilé leur savoir nouveau...

Nous avons entendu un jeune, arrivé au terme du long cycle d'études du CERCA, faire une conférence de 45 minutes et donner ainsi la preuve que la jeunesse rurale française est capable de pourvoir au salut de la profession"

1935 février n° 69

"Nous avons vu des intelligences qui s'étaient ouvertes, qui avaient appris patiemment et sûrement, qui avaient sagement

- Des connaissances qu'on peut voir appliquées chez

les anciens dans la conduite de leur exploitation : changements dans les productions, augmentation de la productivité. Cette capacité d'application fait d'eux un ferment de progrès et une référence pour tout leur milieu.

1936 n° 78

"L'autre jour, j'ai reçu la visite d'un ancien du CERCA. Il a bien suivi les cours ; il a réfléchi ; il a mis en pratique ce qu'il avait appris dans ses manuels et ses devoirs et, jusqu'à son insu, il s'aperçoit qu'il réussit et que ses voisins le consultent et s'habituent à le considérer comme le meilleur de la commune"

Il avait des vaches qui donnaient peu de lait.

Il a cherché une race meilleure. Prudemment, il a fait venir une bête. Elle s'est bien acclimatée. Alors, il a augmenté le troupeau. Mais cette race étant plus exigeante, il fallait améliorer les herbages d'où construction d'une fosse à purin ; épandage de celui-ci sur les prairies, emploi des scories de déphosphoration. Résultats : lait plus abondant, beurre de qualité supérieure et... revenus plus intéressants...

- Des capacités de discernement et de sagesse qui ont été éduquées conjointement à travers les cours d'Agriculture et de Sociologie rurale, lequel était, comme le remarquait volontiers un des premiers Maîtres en agriculture, M. Rondeau, un cours de "Sociologie chrétienne".

En effet...

1936 mai n° 78

"Le CERCA ne donne pas seulement des notions techniques ; il apprend aux jeunes à réfléchir sur les problèmes économiques et sociaux que pose la vie de chaque jour. Et notre ancien en question n'a pas négligé ce côté des cours. Et maintenant, tout naturellement, il comprend bien des choses dans les événements du pays et du monde entier. Il a son mot à dire -et un mot intelligent- dans les discussions qui surgissent à propos de tout. Mais, encore plus -et c'est là un des grands bienfaits de ce qu'il a appris !- il ne permet plus au premier venu de lui bourrer le crâne. Quand le courtier X, le marchand Y, l'agent élec-

toral Machin raconte des bobards au café le jour de foire, notre ancien est là rectifiant les erreurs, montrant avec preuve à l'appui, ce qui est vrai dans les problèmes agricoles ; et comme ces beaux parleurs ne connaissent eux-mêmes que fort peu de chose, ils ont bientôt la seule ressource de se taire et de se dire : "Mais quoi ! où ce jeune homme a-t-il appris tout cela ?..."
Ce jeune récolte le fruit de ses années d'étude. ... Voilà l'exemple vivant que j'ai vu ces jours derniers... Ce que lui a fait, pourquoi ne le feriez-vous pas, chacun de vous, chers Amis ?"

Il s'agit d'une intelligence qui a véritablement intégré les connaissances et peut les appliquer pour modifier ses comportements quotidiens ; parce que les capacités de raisonnement, la culture acquise et les habiletés manuelles se conjugent pour transformer son intelligence native en une réelle compétence professionnelle : une des finalités du CERCA incessamment rappelée. C'est aussi une des différences essentielles entre le CERCA et la JAC car :

1935 juin-juillet n° 69

"Les cours par correspondance ne prétendent pas se placer sur le même terrain que la J.A.C. ou que les jeunes de la Ligue. Ils se cantonnent dans la formation professionnelle au sens large du mot, c'est-à-dire un enseignement agricole mais aussi un ensei-

gnement social. Leur but est de s'étendre à tous les jeunes de nos campagnes, jeunes gens et jeunes filles, agriculteurs et artisans, et de développer en eux le goût de leur travail en faisant mieux connaître les secrets et les richesses de leur profession"

L'image qui apparaît à travers ces nombreuses citations, celle du moins que le CERCA voulait proposer en exemple, est celle d'élèves dont l'intelligence a su faire ses preuves dans les devoirs, les examens et le vie professionnelle, donc dans le travail quotidien, et le travail personnel. Mais...

"peut-on induire, à partir d'un constat de travail 'excellent', à une intelligence exceptionnelle ?"

Les psychologues sont unanimes à reconnaître en l'intelligence une réalité psychique complexe, dans laquelle on peut distinguer plusieurs facteurs. Il ne peut être question d'entrer ici dans les diverses théories élaborées à ce sujet. Cependant, une distinction faite par un groupe de pédagogues nous paraît éclairante pour notre propos :

"Personne, affirment-ils, ne met en doute l'importance du facteur hérédité pour l'intelligence. Personne ne met en doute l'influence du milieu sur l'intelligence. Mais le désaccord naît quand il s'agit de déterminer quel est le poids respectif de ces deux facteurs. Dans ce contexte, la distinction établie par Vernon entre l'intelligence A, l'intelligence B et l'intelligence C est d'importance. L'intelligence A appartient au génotype. Celle-ci ne peut être observée, ni mesurée directement par le psychologue. Elle est innée. L'intelligence B résulte de l'action conjointe du génotype et du milieu. C'est l'intelligence phénotype. L'intelligence C est l'intelligence que l'on mesure" (3).

Un test d'intelligence déterminé ne peut mesurer que l'intelligence C, soit certaines capacités et prestations qui sont "le résultat de l'action de l'environnement sur les capacités héréditaires du sujet". A la question de savoir dans quelle mesure l'intelligence C peut servir d'indice de l'intelligence A, des psychologues Burt, Jensen et de Groot ont pu établir que, "80 % de la variance totale, dans des prestations intelligentes, peut être attribuée, dans notre culture, à l'influence de l'hérédité" (4).

(3) VERNON P.E.. Intelligence and cultural environment. London, 1972, cf De CORTE, op. cit. p. 95.

(4) De CORTE E. et Coll.. Les fondements de l'action didactique. A. de BOEK, Bruxelles, 1979. Ch. Situation de départ, p. 94 à 100.

La convergence entre ces théories vérifiées par ces pédagogues et nos constats, suite à l'analyse de ce sous-thème, nous conduisent à penser qu'il y a bien eu au CERCA, confirmant les dires de Monsieur Spiesser, *"des garçons et des filles exceptionnels"*. La représentation que le CERCA se fit de ses élèves, dans cet entre-deux-guerres, s'en trouva nécessairement enrichie.

Les investigations des pédagogues nous apprennent que l'intelligence est responsable pour 50 % dans la réussite scolaire. Mais l'intelligence, affirme De Corte, n'est pas le seul facteur qui détermine le rendement scolaire. D'autres facteurs importants, souvent cités, sont la motivation et le milieu familial... Cependant, dans le courant de la carrière scolaire, la corrélation entre l'intelligence et les prestations scolaires augmente. Dirkzwager dit à ce sujet :

"A long terme, ainsi que le révèle l'examen longitudinal, la carrière scolaire de l'élève est quand même en connexion avec son intelligence. Nous attribuons ceci au fait que l'intelligence constitue un des traits les plus stables de la personnalité..." (5)

Il semble donc que, au moins au départ, l'intelligence ne fait pas tout. La réussite d'une formation devrait pour moitié à la motivation et aux conditions favorables offertes par le milieu. Nous disons favorables, à moins que, chez certains sujets, des conditions défavorables ne soient vécues comme un défi proposé à leur intelligence et à une motivation personnelle fortement teintée de volontarisme. Mais, qu'en fut-il au CERCA ? Comment l'équipe dirigeante percevait-elle la motivation de ses élèves ? A l'aide de quels genres d'arguments allait-elle la stimuler ?

(5) De CORTE, op. cit., p. 100.

4.4. LA MOTIVATION DES ELEVES : "Une intense soif d'apprendre, génératrice de l'expansion du CERCA"

Quarante neuf "Mots du Directeur", pour les quinze années relevant de la direction du Père Guilloux, évoquent le problème de la motivation des élèves, soit plus de trois par an. On peut même avancer que le thème revient une fois sur deux pendant les six mois d'hiver que dure la formation.

Bien qu'à aucun moment le concept ne soit utilisé, la motivation des élèves sera la préoccupation centrale du "Mot du Directeur". Il est, le plus souvent, traduit chez le Père Guilloux par l'image suggestive de "la soif d'apprendre".

Dès sa prise de fonction de Directeur au CERCA, le Père Guilloux relève de nombreux indicateurs de cette "soif d'apprendre", qui semble la caractéristique dominante des premières générations du CERCA. Ainsi, à la rentrée 1930, est-ce un véritable déferlement de demandes de formation : Il faudrait multiplier les disciplines et les dispenser à la carte, accueillir d'autres catégories que les Paysans... Le Père Guilloux va faire fond sur cette immense soif de formation qui le remplissait d'admiration, lui qui, contrairement au Père Foreau, ne devait rien à des origines paysannes. Fils d'un Parisien qui avait fait carrière à la Bibliothèque Nationale, (6) outre sa formation Jésuite et une année de formation sociale à l'Institut Social de la Catho de Paris, il avait, pendant 2 ans suivi en auditeur libre les cours de l'Institut Agronomique de Paris. Très profondément marqué par ceux-ci, il avait, en outre, trouvé à l'Institut Agronomique, parmi ses maîtres, des hommes qui devinrent ses amis et ses collaborateurs. (7) Animé d'une grande estime pour la paysannerie, il va développer cette large compétence, non seulement pour conduire l'E.S.A., mais aussi pour donner une impulsion considérable au CERCA et guider son décollage jusqu'à la période de sa plus forte expansion.

(6) M. SPIESSER et R.P. LEGRAND - Interview 1982

(7) MONTEBRON (H. de) Correspondance inédite 4.06.84 p.

Son génie organisateur, ses capacités créatrices, sa grande rigueur concernant la valeur scientifique de l'enseignement à dispenser, son exigence à la fois forte et chaleureuse, font de cet admirateur de Lyautey, un entraîneur et un chef pour ces jeunes élèves, à qui il va proposer en idéal de devenir des chefs à leur tour. Avouant lui-même qu'il regarde sa tâche comme un apostolat, il va se faire le "conscientiseur" d'un groupe social qui a le sentiment d'une infériorité qu'une formation générale et professionnelle devrait venir réduire. C'est presque tout l'éditorial du n° 27 qu'il faudrait citer ici.

1930 décembre n° 27

"Quelle surprise, quelle joie à la lecture de vos devoirs d'octobre. Nous les attendions avec impatience, comme on fait dans l'attente d'une chose que l'on aime et qui est encore inconnue. Ils sont arrivés et notre joie a été grande. Leurs qualités ? Elles sont nombreuses. Tout d'abord malgré de grandes difficultés l'exactitude est remarquable. Celle de novembre sera parfaite c'est évident. Puis, dans l'ensemble, les devoirs sont bien rédigés ; français et orthographe sont très convenables. Mais, et c'est là ce qui est encourageant, tous vous montrez un goût pour vos études, un désir de vous instruire qui est la meilleure récompense pour ceux qui ont assumé la charge des E.A.C.A. Récompense et en même temps crainte pour l'avenir. Car, si nous vous écoutions, chers amis, notre bulletin aurait dès demain 25, 30, voire 50 pages !! On veut des cours de médecine vétérinaire ; beaucoup s'intéressent à fond aux questions de Droit rural ; les partisans des études artisanales réclament sans arrêt pour qu'on leur donne un ou deux questionnaires spéciaux ; on voudrait des livres, toute une bibliothèque ; j'en passe... un vrai déluge de demandes ; et chacun évidemment trouve que la sienne

est la plus importante et doit être satisfaite avant toutes les autres.

Tout ceci est un signe de vitalité ; l'appétit est certainement la meilleure caractéristique d'une bonne santé. Votre appétit de savoir nous montre que vous vivez, que vous vous intéressez à vos études..."

"Poussés par vous nous allons commencer dès aujourd'hui quelques améliorations. Les artisans seront les premiers servis : ils le méritent, par leur nombre, leur ardeur à réclamer, la sympathie qui les entoure. Donc, pour eux spécialement le cours d'électricité..."

Ceux que passionnent les questions de Droit trouveront eux aussi satisfaction dès aujourd'hui..."

Enfin des amateurs de calcul - et ils sont très nombreux parmi vous - auront à résoudre, également à chaque bulletin, un problème agricole..."

Nous vous aimons bien ; donc, après vous avoir dit quelques compliments, nous ajouterons de petites critiques... Ainsi progressant nous dans cette oeuvre que nous aimons, nous arriverons à la rendre voisine de la perfection. A tous merci ; à tous courage pour lutter contre les difficultés ; tout effort aura sa récompense"

Non contents de réclamer des disciplines nouvelles, "certains élèves sur le point d'obtenir leur Brevet, manifestent déjà leur désir de continuer leurs études agricoles". Et la Direction du CERCA étudie cette question et cherche comment elle pourrait organiser des Cours Supérieurs... (n° 32, octobre 1931). Etre demandeurs de niveaux de formation plus élevés est certes un indicateur de forte motivation. Mais les devoirs et les examens manifestent aussi une volonté et une capacité d'exceller, très répandue parmi les élèves du CERCA.

1930 octobre n° 32

"Vos devoirs, vos lettres, tout ce que nous ont dit vos moniteurs, réunis à Nantes au mois de juillet dernier, nous confirment cette vérité ; vous constituez réellement une élite rurale. Or, une élite n'est jamais contente d'elle-même ; elle veut toujours progresser, toujours se perfectionner..."

1932 février n° 36

"Votre ardeur proclame bien haut à ceux qui en douteraient encore, que les jeunes terriens veulent apprendre leur métier, connaître leur profession à fond et devenir capables de défendre leurs intérêts les plus chers"

1932 octobre n° 42

Nous recherchons les bons, les vaillants, ceux qui ont compris que la vie est une marche vers une perfection toujours plus grande"

Ailleurs, on loue "leur curiosité d'esprit ardente", leur "bonne volonté admirable". Ces jeunes cultivateurs, "plus conscients que d'autres de la nécessité de l'instruction, savent s'imposer des efforts, une exactitude presque militaire" (n° 33, novembre 1931).

- La motivation se manifeste par la joie. Comme le paysan "joyeux des nouveaux labours", l'élève du CERCA est joyeux, gai à la besogne. Tel celui-ci qui peut écrire :

1935 novembre n° 72

"Je suis le cours du CERCA depuis le début : je ne parle donc pas par oui-dire. Aussi soyez sûr que j'apprécie pleinement l'effort que vous faites pour développer nos facultés intellectuelles et augmenter notre bagage de connaissances professionnelles. Oserais-je vous dire que ce n'est point avec effroi que nous envisageons les efforts que nous aurons à fournir cet

hiver, mais au contraire avec joie... joie de travailler en commun, tous pour le même but, car les élèves du CERCA ne poursuivent-ils pas le même but ? Joie de faire quelque chose avec le concours de professeurs que nous sentons dévoués, joie d'avoir conscience de ne pas perdre le temps de notre jeunesse"

Ce "labeur joyeux", outre la "joie du devoir accompli", engendre le succès. Et le succès engendre en retour la joie et la fierté ; fierté de l'année écoulée "fierté fondée sur une connaissance intelligente du métier", elle devient fierté du métier. Ces deux thèmes, souvent développés ensemble, sont très présents pendant cette période de l'entre-deux-guerres. Ils totalisent cinquante deux fréquences, contre seulement dix sept de 1945 à 1952. La fierté décuple la motivation :

1932 avril n° 38

"Ecoutez les belles paroles que m'écrivait un de vos camarades, qui, soldat, a suivi quand même les E.A.C.A. cette année : "Je vous assure qu'en bien des cas je me

trouve navré de voir de mes camarades rougir de notre métier. Pourtant, je vous l'assure, lorsqu'on dit : Oui, moi, je suis agriculteur, eh bien, personne ne ré-

plique, et même je dirais qu'il y en a qui s'inclinent. Oui, nous, élèves les E.A.C.A., nous relevons la tête et devant qui que ce soit, même dans cette grande Afrique, nous

sommes fiers de notre métier. Oui, fiers ; et dire que presque tous ont honte ! honte pourquoi ? Parce que, n'ayant pas appris leur métier, ils se croient ignorants..."

C'est le Père Guilloux qui souligne. La valeur professionnelle acquise par une solide formation engendre la fierté. Cette fierté, le Père Guilloux, prenant appui sur leur besoin inconscient d'identification sociale, veut l'insuffler chez les plus jeunes :

1935 octobre n° 71

"... Et toi... petit gâs de Vendée, de Loire Inférieure, de Beauce, de Touraine, je t'ai vu au Congrès. (Congrès de Tours, 1936). Je sais que vous n'étiez pas nombreux, comme les grands, qu'on vous comptait facilement avec la main ; mais je t'ai vu le béret enfoncé, les yeux grands ouverts, écoutant avec attention tes aînés,

je t'ai entendu chanter plus fort, et avec quelle ardeur, nos beaux chants jocistes, j'ai vu que tu étais fier, si fier que tu n'étais jamais fatigué devant les autres, tu enviais les grands, n'est-ce pas. Eh bien, oui, envie les, ceux-là que tu as vus, fais comme eux, et pour cela, cette année apprends encore, travaille bien pour devenir quelqu'un"

4.5. UNE RELATION PEDAGOGIQUE D'ENCOURAGEMENT : moteur de la motivation des élèves

Si nous avons surtout mis l'accent sur les manifestations positives de la motivation qui s'expriment dans le Mot du Directeur, nous ne pouvons oublier qu'elle était soumise à rude épreuve par les conditions matérielles et socio-culturelles du travail des élèves... Le Père Guilloux dût déployer beaucoup d'énergie pour obtenir la régularité dans l'envoi des devoirs qui conditionnait la bonne marche du CERCA. La plupart des critiques formulées à l'endroit des élèves portent sur cette déficience. Au début, on constate "*le retard de quelques devoirs*". Ensuite, on sanctionne : "*Nous voulons nous montrer sévères pour les devoirs en retard*" (n° 31, mai-juin 1931). On est critique aussi pour ceux qui ne vont pas jusqu'au terme de l'année scolaire : "*Honte à celui qui a commencé à bâtir et ne va pas jusqu'au bout de son travail*" (n° 34, décembre 1931).

La fréquence des critiques est minime : dix huit fois sur quinze ans, une fois par an ! Contre cent trois fréquences

pour les mesures encourageantes ou "l'encouragement verbal", qui sont de tous les instants. Peut-être en raison des conditions difficiles de travail... certains mots reviennent comme un leit motiv plusieurs fois répété dans presque chaque "article de tête", seuls ou jumelés à d'autres. Ainsi, "courage", "courage, encore un effort", "encouragement et confiance", "courage et joie", "courage et réussite". De même que le mot "félicitations" à la suite des examens : "félicitations chaleureuses", "soyez félicités pour le travail". Certains superlatifs, tels que "magnifique", "effort magnifique", "persévérance magnifique". Mais, si l'on ne lésine pas pour prodiguer les paroles d'encouragement, des mesures d'encouragement viennent en outre, tous les ans, récompenser les élèves les plus méritants : "Nous avons demandé à la S.A.F. de récompenser les plus méritants, vingt médailles d'honneur..." "Regardez le Palmarès", "Des notes excellentes". Ces encouragements ne sont pas purement formels ; ils expriment une très grande empathie, un respect des élèves, une attitude de considération qui ne se dément à aucun moment : "L'E.R.C.A. est dirigée par des hommes qui ont foi dans l'élite paysanne et qui souffrent de la voir méprisée" (N° 42, octobre 1932). "Nous ressentons un grand sentiment de fierté et de joie... de confiance..." "A vous lire, l'impression est très nette, on a devant soi une véritable élite... Le fait de suivre les cours et de chercher à mieux comprendre sa profession constitue une marque d'intelligence et de supériorité (n° 35, janvier 1932). "Vous êtes la moisson qui monte... Bien des coeurs qui vous aiment sans que vous le sachiez attendent anxieux, répondrez-vous au soin dont vous fûtes l'objet, deviendrez-vous le salut de la race ?" (n° 35).

Au delà de l'élève, cette estime va à la profession elle-même, avec laquelle la Direction du CERCA fait corps :

1932 novembre n° 43

"L'instruction, le savoir, deviennent pour nous gens de la terre, une question de vie ou de mort, car ce qui fait de la peine, c'est de constater que nous, qui formons presque la moitié du pays, qui en sommes

l'élément indispensable et régulateur, nous sommes regardés comme une race inférieure. Cela vient de ce que nous n'avons pas encore pris conscience de notre place dans la nation, de notre dignité dans l'ordre du travail"

Une bibliographie importante préconise un grand nombre de théories de la motivation. Diverses études ont montré qu'un élève est déterminé par des motifs diversifiés, les uns relevant de l'intérêt pour la discipline elle-même et constituant la motivation intrinsèque, d'autres sans relation directe avec elle, contribuent à créer une motivation extrinsèque. Cette diversité des motifs a été mise en évidence par une enquête auprès de quatre cent soixante six élèves d'environ dix-sept ans auxquels Rosenfeld (D.D.R.) fit écrire une rédaction sur le thème : "*Pourquoi j'étudie ?*" (8).

Parmi les motifs extrinsèques invoqués apparurent : avantages personnels, raisons d'ordre pratique, sentiment du devoir, crainte, souci d'identification sociale, exigences communautaires, récolte du succès ou prévention de l'échec. Des recherches récentes révèlent que la motivation de prestation ou tendance à "*exceller*" à ses propres yeux et aux yeux des autres et la crainte de l'échec constituaient deux facettes importantes de la structure de la motivation des élèves. Dans la crainte de l'échec ou motivation pour prévenir les insuccès, Hermans distingue deux dimensions : la peur positive de l'échec est une appréhension qui stimule les prestations ; elle crée un état de tension optimale qui produit de bons résultats. La peur négative de l'échec est une peur qui bloque les prestations.

Hermans suggère un certain nombre de directives pour stimuler la motivation de prestation et réduire la crainte négative de l'échec des élèves. L'épanouissement de ces motivations peut être favorisé en précisant clairement les objectifs à atteindre, pour que les élèves sachent ce qu'on attend d'eux ; en leur procurant progressivement l'occasion de déployer de l'initiative dans des situations de tâche, et en leur donnant des renforcements (par exemple une récompense) à l'occasion d'un comportement scolaire efficace.

(8) Pour cette réflexion sur la motivation, nous empruntons essentiellement à De CORTE, op. cit. p. 101 et suivantes.

Des situations didactiques nettement structurées, des tâches bien délimitées, une aide et une information encourageante au sujet de leurs prestations, l'expression de prévisions optimistes concernant les travaux à accomplir sont autant de moyens pour aider des élèves qui éprouvent une crainte négative de l'échec, tandis que les méthodes d'auto-activité conviennent très bien à ceux qui en ressentent une appréhension positive.

Les dirigeants du CERCA, mais peut-être plus excellemment que tout autre le Père Guilloux, surent-ils manier, en les harmonisant, ces différentes ressources éducatives pour susciter et stimuler le dynamisme d'une classe d'élèves plus portée que d'autres à douter d'elle-même. En effet, le CERCA offrait bien des situations didactiques très structurées, des méthodes où l'auto-activité était essentielle, les encouragements de rentrée pour stimuler l'entrée des élèves dans le rythme du travail scolaire, ou pour féliciter ceux qui avaient porté la formation à son terme. tel était bien le sens du sous-thème n° 2, le plus en lien avec ce problème.

Finalement, tout ce déploiement de mesures motivantes émanait de la conscience très vive que le milieu socio-culturel, s'il pouvait être une chance pour la formation en permettant un dialogue permanent entre celle-ci et la pratique ou l'expérience des parents, pouvait devenir une pierre d'achoppement quasi insurmontable pour beaucoup trop d'élèves, ainsi que l'ont révélé les taux de déperdition relativement élevés en fin de première année. Au sujet de l'éducabilité de l'élève telle que le CERCA se la représente, une dernière question se pose à nous : dans quelle mesure, le milieu socio-culturel de ces jeunes élèves est-il perçu comme un handicap ou au contraire un tremplin pour la formation par correspondance ?

4.6. LE MILIEU SOCIO-CULTUREL : Handicap ou tremplin pour la formation ?

Le milieu socio-culturel des élèves allait-il servir ou déservir la mise à profit optimale des chances que leur offrait le CERCA en vue d'une formation professionnelle ?

C'est une question que ne pouvaient manquer de se poser les responsables : Bien des indicateurs, hypothéquant la bonne marche du CERCA, venaient tous les ans leur en rappeler les aspects défavorables : élèves inscrits mais n'arrivant pas à commencer leurs devoirs, retard dans les envois au-delà des limites de temps fixées, abandons en cours d'année, élèves refusant d'affronter l'examen... Le nombre relativement peu élevé des fréquences : vingt deux soit dans 16 % des éditoriaux pour la période "Guilloux" pourrait donner le change, si on ne percevait la sollicitude avec laquelle il cite les témoignages d'élèves, parfois avec un luxe de détails montrant combien il était attentif aux conditions particulières d'apprentissage où se trouvaient les élèves.

Les facteurs, qui nous ont paru être le plus souvent soulignés par le Père Guilloux entre 1930 et 1945, sont en lien avec les conditions matérielles de travail des élèves dans les familles, et avec des conditions psychologiques et culturelles.

4.61. Les conditions matérielles de travail sont souvent défavorables

Les échos émanant des entretiens avec quelques anciens corroborent ceux qu'évoque le Père Guilloux dans les éditoriaux. Les conditions de travail sont souvent inconfortables. Les maisons ne sont pas équipées de chauffage central et il arrive que seule la salle commune soit chauffée. De plus, trouver un coin calme peut devenir problématique dans des familles généra-

lement nombreuses. Un des anciens que nous avons rencontrés nous affirmait avoir établi son quartier général à l'étable parce qu'il y faisait chaud. Le Père Guilloux cite en exemple cet artisan de village ou encore cette jeune fille de Vendée.

1938 février n° 95

"Le soir sitôt le souper fini, il monte dans sa petite chambre froide, sans feu, sous les toits. Il veut absolument rédiger ses devoirs du CERCA. Mais le travail de l'esprit est impossible quand le corps est gelé. Alors, décidé à travailler quand même, il se met carrément tout habillé dans son lit : et c'est ainsi qu'il lit le Bulletin, consulte le Manuel et rédige ses copies"

j'avais à copier ; je n'avais pas le temps de le faire à la maison car depuis quelques temps nous avons une petite borderie et il fallait que j'aie tout le jour gardé les bêtes au pré. Alors j'ai emporté tout mon attirail d'écriture, et assise au buisson, j'écrivais ainsi sur mes genoux tout en surveillant mon petit troupeau. Ce n'était pas facile car j'avais souvent besoin de me dé-ranger et de plus, il faisait du vent qui emportait mes feuilles : mais je ne pouvais faire autrement, à moins d'envoyer mes devoirs en retard, ce que je ne voulais pas pour le dernier mois..."
"Chère élève de Vendée, vous avez compris le secret qui fit une Jeanne d'Arc : la simplicité joyeuse dans le labeur"

1934 octobre n° 61

"Cela nous a fait bien travailler pour envoyer nos devoirs à temps. Je me rappelle le dernier devoir de mars que

Plus tard, en 1943, le Père Guilloux en appellera indirectement aux parents car ils ont désormais des compensations financières, avec les Allocations Familiales.

1943 juin-juillet-août n° 148

"Pour être fécond, celui-ci (le travail) doit s'exercer selon un mode raisonnable. Il serait temps que vos parents comprennent que l'enseignement de leurs enfants est d'une importance extrême et qu'il faut leur faciliter une tâche assez ardue par elle-même. Au lieu de faire vos devoirs le soir, dans le bruit de la salle commune, à la maigre lueur de quelque bougie ou

lampe démodée, il faudrait obtenir des heures libres dans la journée, lorsque tout le monde se trouvant aux champs, la maison est silencieuse, la lumière abondante et claire, la vie en pleine activité. Vos lectures, vos observations seront très facilitées par ce cadre naturel. Elles vous enrichiront en vous permettant un travail scolaire accompli dans la joie de vivre"

Parfois, ces conditions matérielles défavorables se doublent de difficultés financières pour payer livres et frais de cours, qui conduisent certains élèves particulièrement motivés à des privations personnelles méritant d'être cités par le CERCA.

1938 février n° 95

"Un agriculteur d'une famille très peu fortunée et atteinte de plus par la maladie, a décidé dès octobre qu'il suivrait les cours. Mais où trouver l'argent ? Ne pouvant en ga-

gner plus qu'il ne faisait, il en a trouvé par la méthode des courageux ; il s'est retreint... Malgré l'hiver il se promène sans par-dessus, mais il a payé son inscription ou ses manuels"

Un aîné écrit au CERCA :

1935 novembre n° 72

"Cette année je suis en déficit, alors c'est un sacrifice de payer les cours, il faut que

ce soit vrai que j'ai apprécié les cours, sans ça je flancherais"

- Pour la plupart des élèves qui sont "aides familiaux", les Cours par correspondance entrent en concurrence avec les travaux des champs dont il faut prendre sa part. L'on sait par expérience au CERCA que, dans bien des cas, c'est le travail sur l'exploitation qui risque d'avoir la priorité si le conflit prend un caractère trop aiguë et accule à un choix :

1933 octobre n° 51

"C'est avec une joie véritable que nous commençons cette septième année d'Enseignement Rural par Correspondance... A vous de dire si cette joie est partagée. Après la chaleur de cet été, après les durs travaux de la moisson, devant ceux de la vendange prochaine, on sent que certains hésitent !

ouvrir les livres sérieux le soir au lieu de se coucher quand on est rompu de fatigue, sacrifier quelques parties de plaisir avec des camarades pour finir des devoirs en retard : autant de motifs qui pèsent sur votre bonne volonté. Tout cela est vrai, tout cela vous fait souffrir, mais tout cela ne doit pas vous arrêter"

Le Père Guilloux utilise souvent la représentation symbolique du "*dernier sillon*" pour rappeler aux élèves, tentés d'abandonner pendant les derniers mois, que l'agriculteur ne laisse pas en friche une partie du champ dont il en a commencé le labour.

- Les études entrent souvent aussi en concurrence avec les loisirs et peuvent aller jusqu'à les absorber complètement.

1934 avril n° 57

"Si je pouvais citer des noms, je vous montrerais que plusieurs de vos camarades comprennent parfaitement le rôle qui les attend et s'y préparent avec un courage admirable. Je cite (une) lettre au hasard : "... J'ai été indisposé pendant une bonne semaine et d'autre part, je ne dispose que

du soir, après 7 h.30 et du dimanche après-midi pour m'occuper du cours d'agriculture. Je fais tout mon possible en utilisant tous mes loisirs. Je ne sors que rarement le dimanche ; j'étudie au lieu d'aller en promenade avec mes camarades"

4.62. Des conditions psychologiques et culturelles difficiles

En l'absence de professeurs, l'isolement de l'élève devant un travail intellectuel qui le dépayse par rapport au travail très encadré du primaire peut rendre le démarrage des cours difficile.

Avec raison, le CERCA attachait une grande importance à la collaboration des moniteurs. Pour éviter le découragement des plus jeunes élèves de l'Apprentissage ou même du Cours Normal, leur influence fut souvent déterminante. On peut dire que la présence, dans de nombreux départements de l'Ouest ou d'ailleurs, d'un clergé nombreux et d'un enseignement libre florissant permit à des jeunes de rompre leur isolement. Pourtant, un grand nombre d'élèves devait renoncer à cet appui culturel et moral. Le danger était alors de démissionner devant l'effort considérable à consentir. Les responsables du CERCA en étaient très conscients. Mais le constat fut toujours l'occasion de directives stimulantes pour renforcer la motivation.

1935 novembre n° 72

"Maintenant il reste à fournir un grand effort. On a donné son nom dans un moment d'enthousiasme... Mais voici venir le Bulletin qui apporte les devoirs à faire. On est un peu dépaycé devant ce travail nouveau : lire un Manuel, essayer de le comprendre, répondre seul et par écrit à des questions difficiles, dire ce que l'on a observé, proposer des améliorations... Et puis il faut travailler le soir, chaque soir si l'on ne veut pas être en retard et envoyer les

copies à la fin du mois comme la veut le règlement. Alors les tentations de faire quelque chose de plus agréable se présentent nombreuses... Il faudra résister, tenir bon, se raidir dans une résolution énergique presque farouche, parfois surhumaine. Cher élève, dans quelque ferme isolée que tu sois apprends que c'est cela qu'on appelle la persévérance, la vertu suprême sans laquelle les autres n'aboutissent pas, celle des hommes véritables, de ceux qui ont laissé une trace dans le monde. Quelle soit la tienne au cours de cette année".

L'arrivée massive de très jeunes élèves en Apprentissage rend encore plus utile ce genre d'exhortation pressante. Mais il est intéressant de souligner le type d'argumentation déployé en lien avec ce besoin de l'esprit humain de se dépasser, d'exceller, d'être parmi les meilleurs.

- Cet isolement intellectuel se double parfois d'un isolement moral encore plus insupportable

Il est vrai que beaucoup de parents étaient favorables à cette formule de formation par correspondance, encouragés à partir des années 1939 par le droit qui leur était ainsi ouvert aux Allocations Familiales. Le CERCA incitait les élèves à faire appel à l'expérience des parents pour les points de cours qui rejoignaient leurs préoccupations quotidiennes. Ayant souffert eux-mêmes du manque de formation, au témoignage des Anciens que nous avons rencontrés, certains avaient pris l'initiative d'inscrire eux-mêmes leurs enfants au CERCA.

Mais, dans un grand nombre de cas, nous avons vu que les vicaires ou instituteurs allaient jusqu'à exercer une certaine pression auprès des parents pour les inciter à inscrire leurs enfants aux cours. Aussi, parfois, l'importance de la formation était-elle mal perçue par l'entourage. L'incompréhension se faisait sentir alors, pouvant s'aggraver des moqueries de camarades qui, eux, préféraient profiter de la vie que s'astreindre à de longues heures de labeur intellectuel.

1937 janvier n° 84

"Dans nos rêves nous voyons l'élève du CERCA agriculteur, jeune fille ou artisan s'appliquant de tout son coeur à suivre ses cours. Il peine, c'est sûr, surtout au début. A l'école ordinaire son travail était dirigé ligne par ligne. Maintenant il doit s'instruire à peu près seul : prendre un manuel, le lire, le comprendre et répondre par écrit. Cela demande une réelle énergie. Il lui en faut encore davantage pour vaincre l'indif-

férence, les moqueries, l'opposition qu'il rencontre autour de lui, même parfois dans sa famille... Ce n'est pas tout. Il s'impose de vrais sacrifices pour ses études : parties de plaisir refusées, dépenses d'argent pour acheter les manuels et payer les frais de cours, travail le soir presque toujours, alors que le sommeil est tentant après une journée fatigante ou que le reste de la famille parle et se distrait au coin du feu..."

Les moqueries des camarades semblent avoir été une pierre d'achoppement significative du conflit : études du CERCA et loisirs. Renoncer bien des fois à répondre aux sollicitations de camarades venus inviter à la fête, renoncer au sport, au bal, aux parties de cartes ou aux "virées" à bicyclettes pouvait,

certains dimanches, constituer une redoutable ascèse. L'exemple d'abandon des cours par un certain nombre de camarades ajoutait à la tentation.

Enfin, les aînés, ayant fondé leur foyer, cumulent souvent leurs études soit avec des responsabilités familiales ou des responsabilités professionnelles de chef d'exploitation ; certains sont déjà engagés dans l'une ou l'autre des Organisations Professionnelles Agricoles et, beaucoup mènent de front une inscription au CERCA et un engagement à la JAC, parfois avec des responsabilités importantes.

4.63. CERCA et JAC : concurrence ou complémentarité ?

Tous les premiers bilans sur le recrutement des élèves au CERCA dans les formations "hautes" sont unanimes : beaucoup d'inscrits sont venus au CERCA parce qu'ils étaient à la JAC. Celle-ci leur offrait un lieu de réflexion sur la foi, sur l'homme, la société, une possibilité et une éducation à la prise de responsabilité, l'engagement dans les institutions. Et ils y prenaient conscience de leur insuffisance sur le plan professionnel et de la nécessité d'une formation dans ce domaine : "La JAC m'a pris tout entier. Je suis devenu dirigeant régional, mais je me sens très pauvre en compétence professionnelle et je veux essayer d'acquérir ces connaissances par vos cours" (n° 83, mars 1936).

"Devenir des hommes compétents", telles étaient les consignes du Congrès JAC de Tours le 8 septembre 1935. Une image devait fixer pour longtemps dans l'esprit des participants cette exigence fondamentale : "la vache primé doit être la vache catholique..." (sic).

La compétence professionnelle donne une crédibilité dans la société :

1935 octobre n° 71

"Voulons-nous être des hommes qui comptent et sur qui on compte, voulons-nous n'être plus des chrétiens en conserve, mais des apôtres à la charité conquérante ? Soyons les premiers dans notre profession". Pour servir il faut se rendre utile. Pour être

utile à tous il faut être compétent".
"Du Bearn, du Nord, de la région de Nantes, les premiers jacistes furent des as des E.A.C...."
Les sections qui marchent le mieux ont l'enseignement rural à la base"

Les jeunes de la JAC étaient donc incités à suivre les cours par correspondance.

Parmi les anciens que nous avons rencontrés, un certain nombre participaient de cette mentalité. Pour eux, CERCA et JAC étaient complémentaires. De plus, le CERCA était le seul centre qui délivrait un diplôme, et il bénéficiait d'une large réputation.

Mais, du même coup, le CERCA, pour qui voulait s'en occuper, prenait beaucoup de temps. Il fallait y consacrer trois ou quatre heures le soir, faisait remarquer un ancien. De plus, la présentation des devoirs avait une certaine importance : il fallait un certain style, pas de fautes d'orthographe. On faisait des brouillons et on recopiait au propre. Pour certains élèves consciencieux, il devait y avoir un lien entre le contenu des devoirs et la façon de le présenter.

Ainsi, y avait-il conflit, écartèlement même parfois, pour les élèves, entre le temps à consacrer à la JAC et au CERCA. Certains arrivaient à trouver un équilibre, tel celui que le Père Guilloux cite en exemple à ses camarades :

1934 mai n° 58

"... Enfin celui-ci épis ardent, plein d'idéal, destiné à servir de chef et de soutien à beaucoup d'autres : "Vous allez certainement juger mon retard comme abusif, mais je vous déclare que je ne pouvais faire mieux, étant arrivé à former un groupe de jacistes dans mon coin, alors ça m'a emporté beaucoup de temps. Me voyant en retard, j'ai eu la tentation d'abandonner ce mois-ci,

mais je me suis cramponné à nouveau et c'est ainsi que vous recevez mes copies avec 15 jours de retard ; aussi le mois prochain j'essaierai de faire mieux ; encore une fois j'ai fait un effort, tous ces derniers soirs depuis huit jours je n'ai pas fermé l'oeil avant onze heures du soir, après des journées qui ne sont pas toujours douces, étant l'aîné de quatre..."

Le Père Guilloux aimait beaucoup dire que *"les Cours par correspondance ne prétendent pas se placer sur le même terrain*

que la JAC. Ils se cantonnent, déclarait-il volontiers, dans la formation professionnelle au sens large du mot, c'est-à-dire enseignement agricole mais aussi enseignement social".

Cependant, certains militants de la JAC trouvaient que le CERCA constituait une concurrence parce que "ils connaissaient des jeunes tellement pris par les cours qu'ils n'avaient plus le temps de militer à la JAC". "Ceux qui étaient de cet esprit, remarquait Médard Lebot étaient plus préoccupés de réussir eux-mêmes, préoccupés 'd'être' avant de 's'engager'". Un autre ancien Emile Raguin parle, lui, d'"utilité sociale". "Le CERCA m'a apporté davantage d'utilité sociale que la JAC. Pour pouvoir améliorer son utilité sociale, il fallait améliorer ses capacités professionnelles".

Etre ? Utilité sociale ? Se former par l'action ?... L'antinomie serait-elle irréductible ?... Selon les sensibilités, les premiers avaient tendance à donner priorité au professionnel. Ils s'engageaient dans les C.E.T.A. s'ils étaient agriculteurs ; au risque de se voir reprocher par certains de leurs pairs, à une époque plus récente, d'aller dans le sens du productivisme et de faire le jeu d'un certain capitalisme. Parfois, l'utilité sociale trouvait à s'investir dans des responsabilités de nature mutualiste, au sein du para-agricole. Mais, quelquefois, certains laissaient l'impression de mettre l'accent sur leur promotion individuelle.

La JAC, par l'habitude du travail en équipe, mais aussi par idéal chrétien, semblait favoriser davantage le sens de la promotion collective.

Ainsi, malgré le soutien mutuel et la complémentarité que ne cessaient de prôner les dirigeants des deux instances aux plus hauts niveaux, s'exprimaient à la base, dans toutes les régions, des conflits et des tensions dont le dénouement pouvait se faire soit au détriment de l'un, soit au détriment de l'autre,

selon le tempérament plus ou moins individualiste ou plus ou moins actif de l'élève.

Cependant, les meilleurs arrivaient à trouver un équilibre. Et on peut dire que, jusqu'à la fin de la guerre, le CERCA a eu l'avantage d'offrir, presque sans concurrence, une structure de formation professionnelle réussissant, avec la complicité des élèves, à transformer en tremplin les handicaps socio-culturels qui étaient le lot de cette jeunesse paysanne ; une formation venant compléter justement, sur le terrain professionnel, celle que dispensait la JAC, et qui allait façonner près de deux générations de ruraux : si, toutefois, une motivation suffisante offrait prise à ce double apport pour en permettre véritablement l'intégration !

Au terme de cette réflexion sur l'éducabilité de l'élève, on peut se demander si les autres thèmes ont finalement un autre but que de stimuler la motivation : l'expression des buts, la thématique centrée sur l'élite et sa nécessaire formation, ou sur la profession et le rôle qu'y doit tenir cette élite ont-ils un autre objectif que l'épanouissement de la motivation des élèves, pour qui ces finalités ne sont pas lointaines, puisqu'ils sont déjà engagés dans la vie adulte. Ne serait-ce pas un ensemble structuré d'arguments, visant à mettre en perspective chacun des humbles efforts que le CERCA requiert quotidiennement de ses élèves ? Dans ce cas, les énoncer, les répéter souvent, les moduler selon les événements qui inscrivent le changement au coeur de l'histoire relèvera de la fonction éducative. Mais, bien au-delà, n'aura-t-elle pas une fonction de prise de conscience, de "conscientisation" qui débouchera sur un engagement "politique" ?